

efforcé d'étudier ce que disent effectivement les poètes, non pas de réfléchir sur les 'matrices' de ces structures de surface. En effet, l'idée que s'est faite Spang-Hanssen me semble pouvoir s'expliquer par la légère méfiance qu'en bon transformationaliste il éprouve à l'égard de ce qui ne relève pas de la structure profonde. Mais qui est-ce alors qui réduit à autre chose la parole du poète ? qui est-ce qui « traduit les métaphores », qui est-ce qui *substitue* ?

Ici, comme dans les autres parties de la discussion, j'ai cependant l'impression que la distance qui semble me séparer de Spang-Hanssen est moins grande que ne laissent supposer son intervention et ma réponse.

C'est pourquoi ma réponse a pris plusieurs fois le ton de l'innocent : vraiment, je me sens obligé de plaider non coupable quand Spang-Hanssen me prête des intentions ou des vues qui ne sont pas les miennes. Le lecteur fin et averti qu'est Spang-Hanssen a cherché, dans mon livre, autre chose que ce que j'ai voulu faire ; ne le trouvant pas, il en tire les conclusions qu'on aura lues, conclusions qui montrent plus d'une fois que l'écart, en fait, n'est pas très grand entre les idées qu'il présente et les miennes. En revanche, me semble-t-il, un désaccord essentiel persiste entre mes idées et celles qu'il me prête. Je le regrette d'autant plus que mon livre n'aurait probablement jamais vu le jour sans l'inspiration et l'encouragement que m'a valu, durant de longues années, l'amitié de Spang-Hanssen. J'aurais dû, afin qu'il saisisse mes intentions, lui soumettre un texte plus clair. Qu'il se console, au moins, à l'idée que ses commentaires, une fois de plus, auront été pour moi une leçon dont je m'efforcerai à l'avenir de tirer parti.

John Pedersen

Jacques Morel :

Le projet de J. Pedersen est l'étude à la fois conjointe et comparée de l'œuvre de trois poètes français généralement considérés comme représentants de la manière « baroque », Théophile de Viau, Saint-Amant et Tristan L'Hermitte. Cette étude se fonde sur l'utilisation de l'« image poétique », envisagée par l'auteur comme figure de rhétorique aussi bien que comme représentation mentale, et définie assez largement pour comprendre les divers aspects du « jeu de mots » familier au premier XVII^e siècle. Elle aboutit à une conclusion permettant d'opposer généralement la manière du XVI^e siècle à celle du XVII^e siècle : les poètes de la génération de Ronsard s'efforçant plutôt de *reproduire* que de *signifier*, tandis que les poètes de la génération de Malherbe visent à signifier plutôt qu'à reproduire. J. Pedersen poursuit son enquête jusqu'à La Fontaine pour mettre en évidence la double postulation de son œuvre poétique, soucieuse en même temps du pittoresque et de la rhétorique, de l'art de parler aux sens et de l'art de parler à l'intelligence. Curieusement, on retrouve ici, sous la plume de J. Pedersen, certaines des intuitions de G. Lanson, dans son *Art de la Prose*, qui, tentant de définir le « style Louis XIII », le disait « plus occupé de définir les rapports des choses que de suggérer la représentation des choses ». On pourrait songer aussi, à propos de ce qui est dit ici de La Fontaine, aux éléments de l'art de la tragédie tel que l'entend par exemple l'abbé de Pure entre 1660 et 1670, et qui suppose tout à la fois la recherche du langage de la sensibilité et celle d'un langage propre à l'esprit.

Dans le détail de sa démonstration, J. Pedersen, qu'engage pourtant un projet concernant aussi bien le *sens* que la *manière*, pêche parfois par excès de formalisme et refus de replacer certains textes dans la tradition qui est la leur. Ainsi, dans la *Maison*

de Silvie de Théophile de Viau, il peut paraître abusif, pour le moins, d'étudier la comparaison de l'oiseau à l'abeille sans référence à la culture mythologique et montaigniste du poète (p. 36). A propos de *Psyché*, il semble difficile d'imaginer La Fontaine se moquant de la «convention» qui assimile Louis XIV au Soleil.

Ces réserves n'enlèvent rien à la qualité d'un travail probe et rigoureux, qui fait beaucoup espérer des travaux à venir de l'auteur.

Jacques Morel
Université de Paris III¹

1: Sauf le compte rendu de M. Morel, nous avons reproduit dans ce qui précède des extraits de la soutenance de thèse de John Pedersen. (N. D. L. R.)